

CHAPITRE QUATORZIEME.

Wenduyne, Le Coq et Ostende.

Les pêcheurs. — Wenduyne. — Le Coq. — Breedene. — Ostende. — La digue, le port, la ville. — Un épisode de l'histoire d'Ostende.

Le père se montra impitoyable.

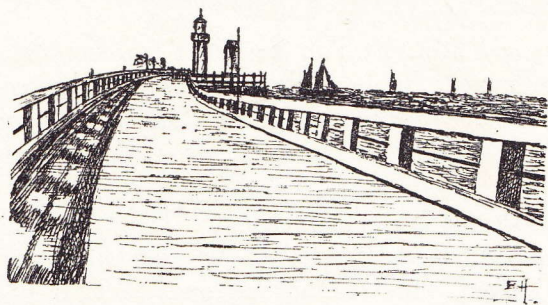
— Nous irons à pied! fit-il. Et l'on se mit à marcher dans la direction de Wenduyne. Au bout de la digue de Blankenberghe se trouvent le phare et le port de pêche. Un chenal entre deux estacades y donne accès. A l'horizon, les garçons virent des voiles.

— Des chaloupes de pêche, dit monsieur Desfeuilles. Ce soir, elles rentreront, chargées de crevettes, que l'on fait bouillir à bord et qui, dès l'arrivée, sont vendues ou expédiées. Il y a beaucoup de pêcheurs le long de la côte, surtout à Heyst, Blankenberghe, Ostende, Coxyde et La Panne. Les plus grandes chaloupes sont celles d'Ostende. Nous y verrons des vapeurs de pêche. Jadis les pêcheurs de Blankenberghe accostaient sur la plage, à marée haute. A marée basse, leurs chaloupes étaient donc échouées sur le sable comme nous l'avons vu à Heyst. Les pêcheurs de Heyst viennent actuellement à Zeebrugge, ceux de Coxyde à Nieuport, tandis que ceux d'Ostende et de Blankenberghe ont un port à eux.

— La chaloupe appartient-elle au pêcheur? demanda Gaston.

— Dans beaucoup de cas; mais souvent, surtout à Ostende, les chaloupes appartiennent à un armateur, qui prend les pêcheurs à son service. Le capitaine se nomme „patron.” Il a d'ordinaire deux hommes à bord, avec un mousse. Mais il y a lieu de noter que les us et coutumes des pêcheurs varient suivant la localité. Ceux de Blankenberghe restent rarement plus d'un jour en mer; ceux de la Panne et de Coxyde par contre, restent absents durant deux ou trois semaines. D'Ostende partent des navires qui vont pêcher le cabillaud sur les côtes d'Islande. Cette campagne dure d'ordinaire de janvier à juillet. Les chaloupes portent la première lettre de leur port d'attache et leur numéro d'inscription, sur la gaillard d'arrière, sur les voiles, et même sur les ancres et les bouées. L'Etat opère une surveillance, en ce sens qu'il prohibe certains engins de pêche, détermine les endroits où il est permis de pêcher. Des différents divisent parfois les pêcheurs; aussi l'Etat envoie-il un navire de police, chargé également de prêter assistance en cas de besoin. Il y a un service médical à bord, ce qui permet d'y soigner

les pêcheurs malades ou blessés; l'on peut y prendre même des provisions de bouche, si elles font défaut; l'armateur devra les compenser plus tard; on emprisonne à bord les pêcheurs qui se sont rendus coupables de quelque méfait, en mer; il arrive qu'une chaloupe, au cours d'une tempête, par exemple, perd



Le pier de Blankenberge.

un ou plusieurs matelots; en ce cas, le commandant du navire de l'Etat peut, s'il en a le moyen et s'il y a urgence, faire passer un ou plusieurs de ses hommes à bord de la chaloupe. Je vous dis cela pour vous prou-

ver que l'Etat ne se borne pas à exercer un contrôle sur mer, mais qu'il aide aussi les pêcheurs.

Les garçons avaient écouté avec intérêt.

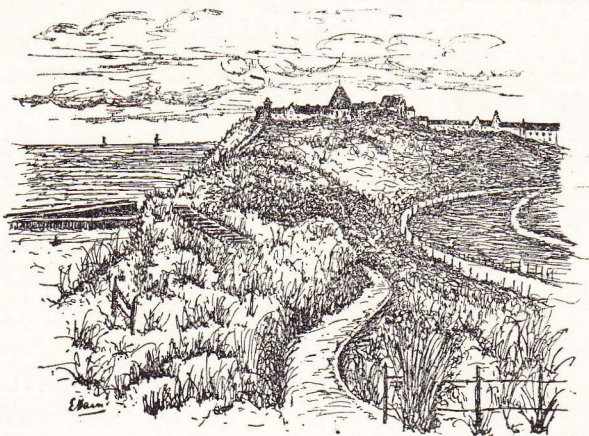
— Voilà quelques pêcheurs rassemblés, dit le père, nous n'allons pas les aborder, car les loups de mer Blankenbergois sont peu amènes. Ils sont excellents, au fond, mais les pêcheurs forment une caste spéciale, un monde à part. Les fils de pêcheurs épousent des filles de pêcheurs, et exercent d'ordinaire le métier de leur père. Pas plus que leurs ancêtres, ils ne pêchent le lundi; leur jour de fête est le jour de l'embauchage des matelots par les patrons, en novembre. La musique sort, suivie par les fils et filles de pêcheurs en troupe animée et bruyante. L'on se régale et hélas! plus d'un boit un coup de trop. Jadis, ce jour était fêté plus encore.

Les pêcheurs sont extrêmement superstitieux. Jamais ils n'iront pêcher le vendredi-saint, sinon ils ne trouveraient dans leurs filets que des têtes de mort.

Le long de la plage, les touristes se dirigèrent vers Wenduïne; de temps à autre, ils montaient sur une crête de la dune; le pays flamand s'étendait à perte de vue, ce pays avec ses prés et ses champs fertiles. A l'horizon, se profilaient les clochers de Bruges.

— Ce clocher, avec le moulin à proximité, est celui de Wenduïne, dit le père. Dans les dunes, un nouveau quartier a surgi. Le premier Wenduïne a été englouti par la mer, il y a bien longtemps, au cours d'une tempête. En 1781, lors d'une marée exceptionnellement basse, on a vu encore les vestiges

du village disparu. Oui, hier je vous disais que l'homme a reconquis sur la mer beaucoup de terrains et de polders fertiles, mais en d'autres endroits la mer a pris de trop signalées revanches. C'est ainsi qu'un quartier de Blankenberghe, d'Ostende, un village des environs de Heyst, une contrée étendue, avec de nombreuses fermes, au nord du Zwyn (1) etc.



Vue de Wenduïne-bains.

ont été engloutis. L'Escaut lui aussi engloutit beaucoup de pays, notamment le pays de Saeftinge, où se trouvaient la ville de Piet, et dix-sept villages. Jadis, ces inondations étaient fréquentes, la faute en était à la mauvaise administration, aux guerres incessantes, à la négligence dans l'entretien des digues, etc. Pourtant, de ce temps là, de solides digues furent élevées : voilà encore un boulevard élevé par nos ancêtres.

— La digue que voilà ? demanda Gaston.

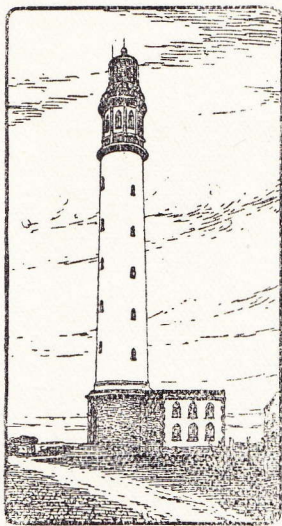
— Oui, c'est la digue „du comte Jean”, et depuis le 13^e siècle elle veille avec vigilance sur les polders flamands ; à l'origine, elle allait de Nieuport à l'Escaut. Deci delà, on en trouve encore des tronçons, mais à la suite de la création de nouveaux polders, elle n'est plus digue marine dans le nord.

Wenduïne aussi est une charmante petite cité balnéaire, plus tranquille que Blankenberghe et mieux adaptée aux bourses moyennes.

Le long d'un chemin magnifique qui, à certains endroits, semblait un véritable parc, le tramway électrique amena les voyageurs à Ostende. Sur ce chemin se trouve encore une ravissante plage, *Le Coq*. Un navire vint y échouer un jour ; les habitants voulurent sauver l'équipage, mais ne parvinrent pas à déceler l'épave. Tout à coup ils entendirent chanter un coq. Ce brave oiseau se trouvait à bord, et sa voix claironnante indiqua aux sauveteurs l'endroit où se trouvait l'épave. Grâce à lui, les naufragés

(1) Actuellement un redoutable banc de sable.

furent sauvés. Depuis lors le hameau a été nommé le Coq, en souvenir de ce vaillant chantecler. Un autre village sur la ligne du tram, Breedene, est un lieu de pèlerinage pour les pêcheurs.



Le phare d'Ostende,

Monsieur Desfeuilles et ses petits camarades s'embarquèrent à Ostende, près de la gare et le long de la rue de la Chapelle, ils se dirigèrent vers la digue. La digue d'Ostende est unique au monde. Elle va en somme jusqu'à Westende, soit à 15 kilom. de là. A Ostende elle est bordée de superbes monuments, de spacieux hôtels, de gracieuses villas, et par le Kursaal, qui semble un palais des fées, le chalet royal, d'où un passage voûté mène à l'hippodrome Wellington. Sur la partie de la digue se trouvent deux phares, l'ancien, un sémaphore, haut de 30 m., et le nouveau, édifié en 1859, et haut de 53 m. Ce

dernier possède un feu blanc, visible de 50 km. au large. Les voyageurs firent l'ascension de la tour, examinèrent l'énorme lanterne et ses réflecteurs, et firent ensuite une promenade sur la jetée, d'où ils virent approcher la malle, venant de Douvres.

— Il y a un service régulier entre Ostende et Douvres, dit le père. Il y a trois départs par jour. Le trajet en mer prend environ 3 heures. De Douvres à Londres courent des trains exprès. Il y a encore un service entre Ostende et Tilbury, pour le transport de poissons, de gibier, de légumes, qui, grâce au voyage rapide, arrivent journellement au marché de Londres dans un état de grande fraîcheur.

Le port d'Ostende est bien organisé. Le chenal d'accès se trouve entre deux piers qui ont chacun 600 m. de long. Mais le mouvement n'est pas grand. On y exporte surtout des charbons d'Angleterre et du bois du nord; Ostende fait encore le commerce de poisson et d'huîtres; il y a beaucoup de bancs d'huîtres, néanmoins, la plupart des huîtres consommées en Belgique viennent de Zélande. Ostende est notre premier port de pêche. Le roi y fonda l'œuvre de *l'Ibis*, pour relever l'instruction du pêcheur. Il y a aussi une école de navigation, mais avant tout, Ostende est cité balnéaire. En été, c'est une des villes les plus splendides d'Europe, l'un des centres les plus animés et les plus luxueux, où se rencontrent des princes, les personna-

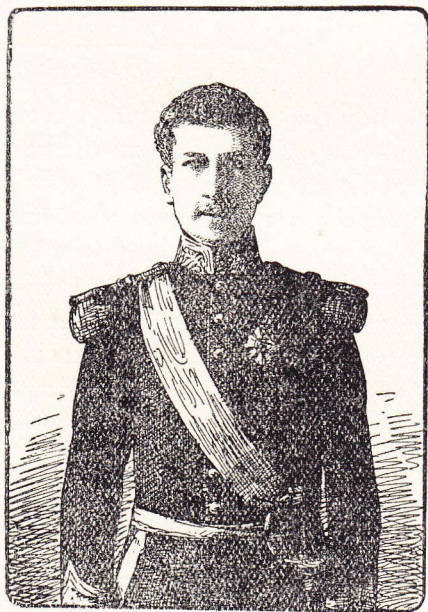
ges de la haute société. On y entend parler toutes les langues.

La plage est couverte de cabines, de pavillons, de chaises; les enfants y élèvent des châteaux de sable, pataugent pieds nus, dans l'eau, tandis que les grandes personnes se baignent. — Le dimanche surtout, lorsque de l'intérieur du pays des milliers de personnes viennent passer ici quelques heures, la plage et la digue sont noires de monde.



La plage d'Ostende.

Les Desfeuilles parcoururent également la ville, visitèrent l'hôtel de ville, qui possède un beffroi et où est installé un musée de tableaux anciens et modernes; la nouvelle église gothique des Saints Pierre et Paul, qui, possède deux tours et un monument à la mémoire de la première reine des Belges, Louise-Marie, qui mourut à



Le roi Albert.

Ostende en 1850; le superbe parc Marie Henriette, grand de 45 hectares; le parc Léopold.

— Nos rois ont puissamment contribué à la prospérité d'Ostende, dit monsieur Desfeuilles. Léopold I et Léopold II en étaient des visiteurs assidus. A notre premier roi est élevé ici une statue équestre.

Le roi Albert y séjourne souvent, lui aussi, et il aime surtout à se promener dans le plus strict incognito. Certain jour il se trouvait, fort tôt, sur le pier. L'un des surveillants, un vrai loup de mer, lui vit bourrer une pipe et, ne reconnaissant pas le roi, il lui demanda un peu de tabac, qu'il

reçut du reste. Bientôt notre homme fuma. Le roi s'éloigna. — Cela te goûte-t-il? demanda au surveillant un de ses camarades.

— Mais oui! répondit notre homme. — Cela ne m'étonne guère, c'est du tabac de roi que tu fumes! — Les pêcheurs idolâtrèrent le roi, et il n'y a rien d'étonnant à cela, car il se préoccupe de leur sort. L'une de ses plus belles actions a été la fondation, en

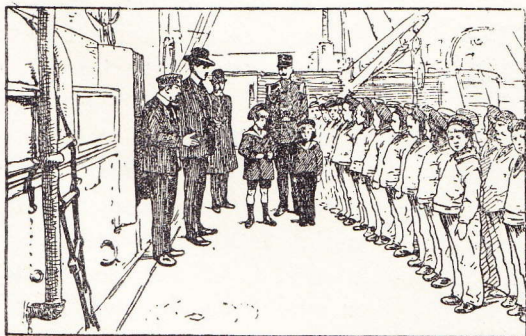


La Reine Elisabeth.



Le Prince Léopold.

1906, de l'œuvre de l'Ibis. Les orphelins des pêcheurs(1) sont protégés par lui. Ils ne passent pas leur jeunesse dans une édifice, mais sur le bateau *Ibis I* qui stationne à Sleykens, et où ils reçoivent une bonne éducation de pêcheur: ils y apprennent tout



Le roi et les princes à bord de l'*Ibis I*.

ce qui se rapporte à la pêche: faire et réparer des filets, et les autres accessoires; ils y apprennent à nager, etc. A bord d'un autre bateau, l'*Ibis II*, ils font de courts voyages en mer. Dès leur onzième année, ils vont en mer, avec les *Ibis III, IV, V, VI* ou *VII*, divers types de navires qui vont pêcher dans la mer du nord, dans la Manche, dans l'océan atlantique, sur les

(1) Non seulement d'Ostende, mais de toute la côte et même d'Anvers.

côtes d'Islande, etc. Les orphelins visitent aussi les ports de pêche bien outillés, *IJmuiden*, en Hollande, *Grimsby*, *Aberdeen* et autres en Angleterre, pour apprendre à connaître les installations spéciales. Grâce à la protection du bon roi, les fils des pêcheurs deviennent des pêcheurs solides et connaissent le métier, dont la patrie peut s'enorgueillir. Mais nous nous enorgueillissons aussi d'un roi qui s'occupe du bien de ses sujets. (1)

Parlant de la sorte, monsieur Desfeuilles mena les petits camarades plus loin.

L'on n'eut garde d'oublier le pittoresque quartier des pêcheurs. Les petits garnements y croquèrent avec délice d'exquises crevettes.

Le soir, les Anversois virent le phénomène de la phosphorescence de la mer, ce qui n'est pas rare le soir d'un jour fort chaud.

Une lueur bleuâtre éclairait les flots. C'était là un spectacle



Inondation.

splendide. Nos amis passèrent ensuite la soirée à la terrasse d'un café, où parvenaient les sons d'une exquise musique. Le père se mit à parler ensuite de l'ancien Ostende, qui a beaucoup souffert des inondations.

— Il y avait ici une bande côtière, qui avançait dans la mer, dit monsieur Defeuilles. Il y avait plusieurs villages. A l'est, Ostende, à l'ouest, Westende et entre les deux, Middelkerke (kerk=église; midden=milieu) cette bande eut souvent à souffrir de la mer, et les villages en subirent naturellement le contre-coup. Souvent les eaux pénétraient dans l'église, les maisons s'effondraient, bêtes et gens se noyaient. En 1394, la moitié d'Ostende ou peu s'en faut, fut engloutie. La première localité fut donc en partie détruite par les flots; la nouvelle ville, édifiée du côté

(1) Sous le nom de comte de Rethy, le prince Albert a visité les grands ports de pêche de la mer du nord, pour y étudier les bateaux-écoles.

des terres, eut à souffrir des honneurs de la guerre, notamment en 1601—1604, lorsque l'archiduc Albert vint assiéger la ville, qui était au pouvoir des Hollandais. Des tacticiens et même des personnages royaux accouraient de l'étranger, pour assister à ce siège remarquable. Ostende devint une école pour les stratèges et les tacticiens, mais aussi — horreur! — pour les chirurgiens. L'on raconte plusieurs anecdotes à ce sujet. Un soldat avait acheté un pain et l'élevait dans les airs, pour le montrer à ses camarades, lorsqu'une balle enleva la moitié du pain. Le soldat regarda ce qui resta du pain, disant: „La balle est un excellent camarade: elle m'a laissé la plus grande moitié du pain!" Un gentilhomme anglais eut, au cours d'une sortie, son bras droit enlevé par une balle. Il prit de la main son membre amputé si... militairement, et l'emporta. Après avoir été soigné, il refusa de se mettre au lit et alla vers son logement avec le bras, et s'écria en riant: Voilà le bras, qui a servi l'autre, cet après midi. Une balle traversa de part en part, dans le sens de la longueur, le cheval d'un cavalier; ce dernier n'eut de blessure qu'à... son pantalon. Un capitaine de navire était en conversation avec un ami, qui lui avait posé le bras sur l'épaule. Une balle enleva le bras de l'ami, sans blesser le capitaine. Oui, mes enfants, poursuivit-il, ce sont là des anecdotes, mais comme elles sont terribles! Oui... Oui... les temps jadis étaient cruels! Du sang... du sang et des ruines. Lors de la reddition, Ostende n'était plus qu'un monceau de ruines. Voilà pourquoi on voit si peu de vieux monuments ici. Presque tous les habitants émigrèrent en Zélande; Ostende tomba aux mains d'Albert à l'état de ruine, et dépeuplée. Mais une nouvelle ville surgit des ruines, sans que la splendeur de jadis revint. En 1706, la ville eut à souffrir de nouveau les affres d'un bombardement. La légende veut que l'une des premières bombes tua une folle, qui errait sans cesse le long de la mer, cherchant son mari, mort en mer.

Au 17^e siècle on voulut donner un regain de prospérité à Ostende; on y créa la compagnie des Indes. Vous avez appris cela, et vous savez aussi que les Hollandais et les Anglais s'y opposèrent et que notre maître, l'empereur d'Autriche Charles VI, céda, par intérêt personnel, aux ennemis de notre prospérité. En 1784, un certain William Hesbeth demanda l'autorisation d'établir une baraque, afin d'y vendre des rafraichissements aux baigneurs. On le lui permit. Et, après bien des années, la baraque d'Hesbeth donna naissance à la superbe cité balnéaire

d'à présent, avec son admirable digue bordée de palais. On y vend chaque années pour 5.000.000 frs. de poisson. Plage et port de pêche . . . voilà Ostende !

Et après avoir dit cela, monsieur Desfeuilles envoya ses petits au lit, car demain il devait faire tôt jour !

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

DEUXIÈME PARTIE.

Le pays de Waas. — Gand et ses environs. — Le Meetjesland.
— Bruges et le Franc de Bruges. — La côte. — Le métier
de Furnes. — Le centre de la Flandre
occidentale. — Le long de la Lys.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.